



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Le Tableav Du Vray Et Dv Favx Ecclesiastique**

**A Liege, M.DC.LXXIII.**

Article VI. De la Charité, & du Zele du Salut des Ames, & de la Maniere de s'y employer avec fruit.

**urn:nbn:de:hbz:466:1-37889**



DE LA CHARITÉ  
 ET DV ZELE  
 DU SALUT  
 DES AMES,  
 ET DE LA MANIERE DE S'Y  
 EMPLOYER AVEC FRUIT.

ARTICLE VI.

*Fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio : lampades ejus, lampades ignis atque flammarum.*  
 Cant. c. 8. v. 6.



'Amour est fort comme la mort, le Zele est dur & ferme comme l'enfer, ses lumieres sont des lumieres de feu & de flammes brûlantes. Je suppose comme un fondement incontestable (avant que d'entrer dans le fond de nostre motiere) qu'il est impos-

fible d'avoir un veritable amour de Dieu, fans avoir du zele pour le salut du prochain.

S'il est vray qu'un des plus grands effets de l'amitié soit la conformité de sentimens entre les amis, pouvons nous aimer Dieu, & n'estre pas zelez pour le salut de ceux, pour lesquels il a un amour infiny ?

*Ille in amore Dei major est,* dit Saint Gregoire, *qui ad ejus amorem plurimos trahit,* & Saint François disoit qu'on ne peut ny aimer JESUS-CHRIST, ny être aymé de luy, si l'on n'a point d'amour pour les ames qu'il a rachetées, & si l'on ne s'employe soigneusement à leur salut, comme rapporte Saint Bonaventure dans la Vie de ce Saint, chap. 9. Le serviteur, dit S. Jean Chrysofome, *Hom. 1. in Matth.* qui ne travaille que pour soy est inutile à son maistre.

Et si le Fils de Dieu a établey S. Pierre premier Pontife & Souverain Pasteur de toute son Eglise, ce n'a été qu'après qu'il luy eût témoigné qu'il l'aymoit plus que ses autres Disciples, luy faisant connoistre par là, que pour l'aimer parfaitement, il falloit qu'il l'aymast dans ses membres, dont il le vouloit faire le Chef, *Joan. cap. 21. v. 16. & 17.*

Et effet, si (comme dit S. Jean dans sa premiere Lettre, chap. 3. v. 17.) il est im-

possible que la charité de Dieu se trouve dans un homme dont le cœur est insensible aux necessitez corporelles de son prochain: pourroit-elle bien demeurer dans le cœur de celuy, qui n'auroit point de zeile pour les necessitez spirituelles, qui regardent le salut eternel de ses freres? Soit que vous donniez tout vôtres bien aux pauvres, soit que vous fassiez des miracles, & que vous soiez purs comme des Anges; soit que vous jeûniez, veillez & priez, quand même vous souffririez le martyre, si vous n'avez du zeile pour le salut des ames; toutes ces choses vous seront inutiles, *Fratrem non diligens, sine pecuniis erogat, sine martyrio effulgeat, nihil amplius efficit.* S. Chrysost. tom. 5. Hom. 53. conformement à ce que dit l'Apostre, *Si charitatem autem non habuerit nihil sum.* 1. Cor. cap. 13. vers. 2. *Nihil mihi prodest,* vers. 3.

Saint Augustin dit des merveilles sur le Psalme 33. *Magnificate Dominum mecum, nolo solus amare, nolo solus amplecti, excitate ergo in vobis amorem, fratres, & clamate unicuique vestrorum, & dicite magnificate Dominum mecum, si amatis Deum rapite omnes ad amorem Dei, qui vobis junguntur & omnes qui sunt in domo vestra.* Et sur le Psalme 96. *Et vos amate Christum, accipite, adducite, attrahite quot potestis.* Pressez Dieu par ses grandes miseri-

cordes de les secourir, priez le instamment d'envoyer des ouvriers dans le champ de son Eglise, & dans les campagnes que le peché a desolées; ayez pitié des peines que le Sauveur du monde a souffertes pour elles, des larmes qu'il a versées, du sang qu'il a répandu, & de la mort qu'il a endurée pour les delivrer de l'Enfer, ne vous laissez point de travailler à ce saint Exercice, employez vous incessamment à la delivrance de ceux que les demons & les méchans conduisent à la mort & à la perdition: *Erue eos qui ducuntur ad mortem, & qui trahuntur ad infernum liberare ne cesses.* Proverb. cap. 24. vers. 11.

L'Apostre nous a laissé en sa personne une exemple admirable de cette verité, voyez aux Philipp. chap. 1. tout entier, & au chap. 2. vers. 17. en la 2. aux Corinth. ch. 12. v. 14. & 15. mais sur tout aux Romains, ch. 9. v. 2. & 3. *Optabam enim ego ipse anathema esse à Christo pro fratribus meis.*

C'estoit ce zele qui animoit l'Epouse quand elle disoit au Cantique des Cantiques, chap. 5. vers. 2. *Ego dormio & cor meum vigilat, vox dilecti mei pulsantis, aperi mihi soror mea.* Je dors paisiblement dans la solitude interieure, éloignée du bruit & du commerce de toutes les creatures, c'est à dire dans l'entretien secret

avec mon Epoux : Mais pendant que je dors ainsi, j'entends sa voix qui me réveille & me dit ouvrez ma sœur, ouvrez, parce que ma teste est couverte de rosée, & mes cheveux des goûtes de la nuit, c'est à dire dans la pensée de Saint Augustin, vous estes en repos, vous jouissez avec plaisir des douceurs de la contemplation, pendant que la porte m'est fermée, & que je suis exposé aux injures de l'air : ouvrez-moy donc, vous qui êtes ma sœur & mon Epouse, & annoncez ma parole pour faire connoître qui je suis à ces ames ignorantes, qui ferment la porte de leur cœur, parce qu'elles ne me connoissent pas : & pour lors cette Epouse se leve promptement pour ouvrir à ce divin Epoux & le faire entrer dans les cœurs par le moyen de ses instructions, *Tu vacas & contra me osium clausum est, aperi mibi soror mea, pradica me,* Aug. Tract. 57. in Joan.

Ah ! combien de personnes, sur tout dans la campagne, pour ne pas bien connoître JESUS-CHRIST, ne luy laissent aucune entrée dans leurs cœurs, & que le zele de ces personnes est louable, qui quittent le repos de leurs maisons, & la douceur qu'ils goûteroient dans les Villes pour aller dans les Villages instruire ces pauvres ames, qui dans leur simplicité ne manquent pas tant de bonne volonté

pour faire le bien, que de lumiere pour le  
connoître ! n'est-ce pas ce que dit l'E-  
pouse à son divin Epoux ? *Veni dilecte mi-  
egrediamur in agrum, commoremur in villis,*  
Cantic. 7. vers. 11. Venez mon cher  
Epoux, allons à la campagne demeu-  
rons dans les Villages pour instruire &  
secourir ces ames que vous y avez plan-  
tées comme une vigne dans le champ de  
voſtre Eglise ; levons-nous dès le matin  
pour les viſiter, & pour voir ſi elles por-  
tent des fleurs & des fruits qui ſoient di-  
gnes de la vie eternelle, *Manè ſurgamus ad  
vineas, videamus ſi floruit vinea, ſi flores fru-  
ctum parturiunt,* ibidem, vers. 12. O que  
ces pas ſont beaux, qu'ils ſont agreables  
à Dieu, qu'ils ſont utiles à ces pauvres  
ames ! *Quàm ſpecioſi pedes evangelizantium  
pacem, evangelizantium bona !* Rom. cap.  
10. vers. 15. Et c'eſt ce que Meſſieurs le  
Curez de la campagne ne conſiderent  
pas, qui ſans doute peuvent beaucoup  
plus meriter que les Curez des Villes, &  
contribuer davantage à étendre le Roy-  
aume de JESUS-CHRIST, parce qu'il y a  
plus de neceſſité.

C'eſt à quoy on ne ſonge point, &  
l'on ne regarde & recherche que les Vil-  
les, n'eſt-ce pas ce que le Fils de Dieu a  
dit dans S. Matthieu, chap. 4. vers. 12.  
*Et quoniam abundavit iniquitas, refrigeſcet cha-  
ritas multorum,* on ne cherche que ſes

plaisirs & ses interets. Mais il faut prendre garde qu'en travaillant au salut des ames de ces pauvres gens, il ne faut pas oublier les miserables qui les accablent, afin de les soulager dans leurs necessitez, les secourir par des aumônes en leurs besoins, les visiter s'ils sont malades, les consoler s'ils sont affligez, & les assister de conseil s'ils en sont destituez.

Lisez, je vous prie, entierement cette illustre recommandation de S. Paul, *Rom. cap. 16. vers. 1. & 2.* & la pesez attentivement, *Commendo vobis Phœben sororem nostram, &c.* ce que Saint Chrysostome admire & exaggete avec des éloges dignes de son Maistre & de luy, *Homil. 3. De Laudibus Pauli.* Voyez, dit-il, avec quelstermes ce grand Apôtre écrit à tout un peuple en faveur de Phœbé, &c.

Il est doncques vray que tous ceux qui sont touchez veritablement de l'amour de Dieu, doivét avoir de l'ardeur pour les interets de sa gloire, & du zele pour le salut des ames qu'il a rachetées par le Sang de son Fils: Il est donc vray qu'un cœur possédé de cét Amour divin ne se contente pas de vaquer à son salut & à sa propre perfection, mais que la charité le presse de contribuer à celuy des autres, & de chercher tous les moyens possibles d'augmenter dans leur esprit & dans leur cœur sa connoissance & son



amour l'empire de sa grace, & les veritables pratiques de la pieté Chrestienne, *Charitas enim Christi urget nos*, 2. Corinth. 5. V. 14.

Et cela est tellement vray, qu'après tous les illustres passages & exemples que nous avons rapporté, la Theologie le definit positivement & n'en fait pas un Probleme; lors quelle avance cette proposition appuyée sur tous les Peres & les Docteurs, avec S. Thomas, 2, 2. q. 25. art. 1. *Eadem charitate amantur Deus & proximus, tum in via, tum in patria.* Et un amour ne peut pas aller sans l'autre, lors qu'il est un amour de Charité Divine & Theologale, qui est celuy dont nous parlons presentement, parce que c'est le même motif qui informe l'un & l'autre, conformément à ce fameux Passage de l'Apostre, *Charitas nunquam exiit*, 1. Corinth. 13. vers. 8. d'où nous pouvons tirer ce motif puissant & pathetique pour nous exciter à la charité, que les propheties, la varieté des langues acquises, l'art de l'éloquence Oratoire, les sciences profanes, & toutes les lumieres & les discours de nôtre Theologie abstraictive & enigmatique, dont les difficultez & les differentes consequences qui se presentent, donnent tant de peines aux Docteurs, & font composer tous les jours un nombre innombrable

204 De la Charité & du Zele  
ble de Livres ; tout cela s'évanouïra,  
tout cela sera détruit & dissipé, *sive pro-*  
*phetia evacuabuntur, sive lingua cessabunt, sive*  
*scientia destruetur*; mais la charité ne chan-  
gera point, elle ne souffrira aucune at-  
teinte ny alteration, elle demeurera tou-  
jours la même, & tout son changement  
fera d'estre perfectionnée, *Charitas nun-*  
*quam excidit.*

Cela supposé, quel est maintenant ce  
zele dont nous parlons? apprenons-le  
des Theologiens après Saint Denis, c'est  
une sainte colere & une impetuosité sain-  
tement animée., qui prend sa naissance  
d'un amour fervent & embrasé, & qui  
nous porte fortemēt à procurer à nôtre  
bien-aymé tous les avantages qui regar-  
dent sa gloire, & à écarter tout ce qui  
luy est opposé & contraire à ses interests.  
*Est indignatio ex amore valdè accenso & ser-*  
*venti profecta, seu impetus quidem fervens pro-*  
*curandi ea que bona sunt dilecto, & impediendi ea*  
*que sunt ipsa mala.*

Et comme la colere se forme de l'a-  
mour que nous avons pour une chose, de  
la haine de son contraire, & de la dou-  
leur & du plaisir que nous ressentons  
lors qu'on la méprise & qu'on l'offen-  
se, ou qu'on veut nous la ravir, ces  
trois parties qui la composent nous por-  
tent à de differens effets: l'amour nous  
porte à la conservation & à la défense

de l'objet que nous aymons ; la haine de son contraire, & de ce qui luy est opposé à le combattre & à le repousser ; & la douleur nous porte à rechercher la vengeance du mépris que nous croyons avoir receu : le veritable zele aussi de la gloire de Dieu & du salut des ames renferme semblablement l'amour, la haine & la douleur conformement à ce que dit l'Apôtre, 2. Cor. 7. v. 11, *Ecce enim hoc ipsum secundum Deum contristari vos, quantum in vobis operatur sollicitudinem, sed defensionem, sed indignationem, sed desiderium, sed amulationem, sed vindictam. Ira autem, dit S. Thomas, tristitiam supponit.* Je n'ay pas le loisir de m'étendre sur tout cela, voila en peu de mots, si je ne me trompe, le caractere du vray Zele dont nous parlons.

Mais vous le cōnoistrez encore mieux par ses effets qui sont tout à fait admirables, & que je tire de mon Texte, *Dura sicut infernus amulatio, lampades ejus lampades ignis atque flammularum.* Le vray zele est semblable au feu d'Enfer, qui ne dit jamais c'est assez, qui separe de toutes choses ces miserables victimes, & qui écarte par les tenebres dont il est meslé, & par la situation du lieu où il agit tout ce qui les pourroit consoler, qui fait pleurer & grincer les dents, qui agit dans toute la force sur ces tisons vivans, je veux

dire sur ces objets eternels des dernie-  
res vengeance d'un Dieu implacable,  
*Dura sicut infernus amulatio, lampades ejus lam-*  
*pades ignis atque flammaram.* Le vray zele  
ne dit jamais c'est assez, il nous separe  
de tout, il nous fait quitter & mépriser  
toutes choses, humeur propre, pays,  
aïes, commoditez, plaisirs, consola-  
tions, conversations, tables, dormir,  
repos, santé, parens, amis, honneurs,  
interêts & pretensions: il fait pleurer  
& secher de tristesse, *Et ego flebam mul-*  
*tum*, Apocal. 5. vers. 4. *Tabescere me fecit*  
*zelus meus, quia oblii sunt verba tua inimici*  
*mei*, Psal. 118. vers. 139. Il fait agir &  
souffrir à même temps toutes choses, il  
fait reagir, repousser & écarter les en-  
nemis de Dieu, de son amour & de sa  
gloire, il fait vaincre enfin & passer par  
dessus toutes les difficultez & obstacles  
impossibles à la nature, mais qui ne le  
sont pas à la grace, & à sa force victo-  
rieuse.

Je pourrois illustrer & enrichir cecy  
de mille beaux Passages, tant de l'Ecri-  
ture, que des Peres & des Exemples des  
Saints, mais je ne vois pas qu'il soit  
nécessaire, parce que la chose parle d'el-  
le-mesme, & je ne pense pas après l'avoir  
assez bien considéré, qu'il y ayt sujet plus  
enrichy, plus rehaussé, plus fortifié, &  
de l'Ecriture, & des Peres, & des Do-

cteurs Mystiques, & de tout ce qu'il y a de Livres spirituels. que celui-cy : Voyez sur tout l'Exemple admirable du zele de Saint Jean l'Evangeliste dans sa vie, dont toutes les circonstances sont surprenantes; touchantes & edifiantes, mais ce Passage qui m'a toujours paru si fort & si excessif, pour faire voir les effets d'un veritable & d'un parfait zele, que je ne sçaurois l'oublier icy sans faire tort à cet écrit, *Zelus domus tua comedit me*, appuyez sur ce mot, *comedit me*, Le zele de votre maison m'a mangé, m'a devoré, m'a consumé, comme la viande se change dans la substance du vivant, ces personnes animées de l'esprit de Dieu sont toutes transformées en zele, elles ne sont que feu & que zele, mais un zele vivant & animé: elles ne pensent, ny respirent, ny parlent, ny marchent, ny agissent, ny voyent, ny entendent, que par ce principe; elles ne craignent rien que Dieu, elles n'esperent que Dieu, elles n'ayment & ne regardent que Dieu, elles ne cherchent que sa gloire & le salut des ames, il n'y a que charité, mais une charité brûlante, *lampades ejus lampades ignis atque flammarum*, il n'y a que generosité, mais heroïque: elles ne se considerēt point, elles ne font jamais retour sur elles-mesmes, elles ne craignent pas même l'enfer, ny la privation du Pa-

208 De la Charité & du Zele  
radis à l'exemple de Moyse & de S. Paul,  
elles voudroient estre fonduës & anean-  
ties, pourveu que cela fut utile pour pro-  
curer la gloire de Dieu & le salut ces a-  
mes, *Zelus domus tua comedit me.*

On pourroit encore faire voir la for-  
ce & la violence de ce zele, principale-  
ment par l'exemple de l'avidité & de la  
passion des marchands, dont le Fils de  
Dieu a bien voulu se servir, *Simile est reg-  
num cœlorum homini negotiatori quarenti bonas  
margaritas, inventâ autem unâ pretiosâ mar-  
garitâ abiit, & vendidit omnia quæ habuit. & e-  
mit eam.* Matth. 13. v. 45. & 46. & Saint  
Thomas parlant de la force des avarés,  
2. 2. *quæst. 23. art. 7.* qui n'est qu'une fausse  
vertu, a bien voulu de même se servir  
de ce vers d'Horace, lib. 1. *Epist. Per mare  
pauperiem fugiunt, per saxa, per ignes.* Vous  
sçavez aussi celuy-cy qui est tout com-  
mun, *Per mare, per terras currit mercator ad  
Indos.*

Ajoûtons la conduite & la violente  
passion des ambitieux & de ces mal-heu-  
reux courtisans transis, qui blanchissent  
& souffrent comme des cailloux de pavé  
à la poursuite de ce qu'ils prétendent, &  
après tout, *Parturient montes nascetur vidi-  
culus mus.* Mais ce seroit encore peu s'ils  
ne perdoient bien souvent & l'honneur  
& les biens; la conscience & leur salut,  
comme nous en avons des fameux ex-

emples de ce temps dans les deux Monarchies, sans parler des autres: mais le vray zele de ces ames nobles, genereuses & heroïques, semblables à des aigles royales, l'emporte sans comparaison au dessus de ces personnes alterées des biens & des honneurs du monde, & pour le regard de l'objet, ce qui est sans difficulté, & pour la vehemence de l'esprit qui les transporte.

Mais après tout, quelle obligation y a-t'il qu'elle obligation j'attendois, à dire le vray, cette demande. Voyons-là donc tous tant que nous sommes, & Chrétiens, & Ecclestaïques simples & Pasteurs, j'embrasse beaucoup, mais il est necessaire pour detromper presque tout le monde, & dissiper cent illusions, cent fausses imaginations & pretextes, dont on se flate, & dont on se couvre pour demeurer dans l'oïfiveté & dâs la douceur de la vie, il est necessaire pour détruire cette abominable maxime du siecle, Que chacun fasse comme il l'entend, se sauve qui pourra: ouïy, c'est une inspiration du diable: ouïy, c'est une maxime de l'Ante-Christ, opposée de front & en droite ligne à l'amour de Dieu & du prochain, puisque *eadem charitate amantur Deus & proximus*, c'est le comble de l'impieté & de l'atheïsme, qui revoque en doute l'existence d'un Dieu, du Paradis & de

l'Enfer, puis qu'en negligean le salut de  
vôtre frere, vous faites bien voir que  
vous negligez le vostre, & par consé-  
quent que vous croyez tres-foiblement  
& legerement la vie eternelle.

Cette obligation (à l'égard de tous les  
Chrestiens, & hommes & femmes) est  
fondée premierement sur l'amour que  
Dieu a pour tous les pecheurs, & sur le  
desir qu'il a de leur salut, en suite sur le  
precepte de l'amour du prochain, sur le  
prix & la valeur des ames, & l'interêt de  
JESUS-CHRIST, à qui elles appartiennent.

Elle est premierement fondée sur le  
premier principe de la charité, qui est  
Dieu même. *Qui non diligit non novit Deum,*  
*quoniam Deus charitas est, 1. Joan. 3. c. 4. v. 8.*  
lequel ayant un amour infiny pour le sa-  
lut des hommes, *Sic Deus dilexit mundum, ut*  
*filium suum unigenitum daret. Joan. c. v. 16.*  
veut que toutes les creatures y contri-  
buent, & servent d'organes à la Provi-  
dence, & d'instrumens à son amour, pour  
l'accomplissement de ce dessein.

Il est vray que ce Dieu d'amour n'a  
rien oublié de ce qui peut y servir. & que  
s'il y en a qui perissent, c'est parce qu'ils  
refusent ses graces, & qu'ils se ren-  
dent eux-mêmes les objets de sa colere  
& de ses vengeances. *Accipe causam,*  
*apud Deum meū discit tam optimum quam ju-*  
*stum, de suo optimum, de nostro justum, nisi est*



du salut des Ames. Article VI. 211

*homo deliquisset, optimū solummodò Deum nosset ex natura proprietate, & nunc etiam justum patitur ex causa sua necessitate.* Tertull. lib. de Resurrect. Carnis contra Marcion.

Mais il faut avouer qu'il ne leur a jamais donné une marque plus sensible de s<sup>on</sup> amour, que lors qu'il a envoyé le Verbe Eternel au monde pour leur apprendre le chemin du Ciel, *Sic Deus dilexit mundum, ut filium suum unigenitum daret, loco cit.*

Il ne s'est pas cōtente d'avoir employé ses Patriarches, ses Prophetes & ses Anges pour procurer leur salut, il a voulu que son Fils en fut luy-même le principal & souverain Mediateur : Entendons icy la pensée tout à fait admirable du Prophete parlant en la personne du Fils de Dieu. *Et posuit me sicut sagittam electam, in phantra sua abscondit me.* Isai. 49. v. 2. Dieu voyant que toutes les flèches qu'il avoit employées pour blesser les hommes de son amour estoient inutiles, il a reservé son Verbe cōme la dernière flèche pour achever de les gagner, & de les attirer à luy par le dernier coup, mais le plus tendre & le plus efficace de son amour. *Et posuit me sicut sagittam electam,* & après cela, *Amor non amatur,* s'écrioit autre fois Saint François.

Vous sçavez les fonctions de ce divin Sauveur pendāt les trois dernières années & demie qu'il a conversé parmy les hô-

mes ; tout l'Evangile n'est qu'un abrégé de ses Catechismes & de ses admirables Predications , il a commencé de faire & puis d'enseigner , & enfin il a terminé sa vie & ses instructions sur le theatre du Calvaire ; où il a scélé de son Sang toutes les veritez saintes qu'il avoit annoncées , ne faisant pas moins de sa Croix la chaire de sa Doctrine que l'Autel de son Sacrifice , comme dit S. Augustin , Tract. 110. in Joan. *Lignum patientis cathedra fuit magistri docentis.* Et quoy qu'il ait une aversion infinie pour le peché , il a néanmoins un amour de tendresse pour les pecheurs , pour lesquels la Foy nous enseigne qu'il s'est incarné , ( quel que soit le probleme que l'on fait là-dessus au sujet du motif de l'Incarnation du Verbe , *An primario, an secundo venerit propter peccatum.* ) tendresse qui l'a obligé de manger & de converser avec les pecheurs , jusques-là que les Pharisiens en ont pris sujet de l'appeller l'amy des pecheurs. *Amicus publicanorum & peccatorum*, Lucæ 7. v. 34.

Je ne vous diray pas que le zele qu'il a eu pour le salut des pecheurs l'a fait mourir pour eux , & avec tant de joye que l'Epouse , dans les Cantiques, chap. 3. v. 3. 11. selon l'explication des Peres, appelle le jour de sa Passion & de sa Mort le jour de ses nopces : & n'est ce pas ce que témoigne cette parole qu'il prononça

sur la Croix, *suis*? comme l'explique  
Saint Laurens Justinian; d'où vient que  
Saint Bonaventure ajoûte; que pour sau-  
ver les pecheurs, il eût volontiers souf-  
fert jusques à la fin du monde les mêmes  
tourmens; & que les Apôtres en parlant  
de sa Mort, n'en parlent que comme d'un  
excez: & Tertullien nous assure que le  
transport de son amour envers les pe-  
cheurs a esté si grand, qu'il a passé pour  
une espee de sainte folie, *Vsque ad sobriam  
quandam insaniam dilexit nos.* Mais ce qui  
prouve plus fortement l'amour qu'il a  
pour eux, c'est la patience qu'il fait pa-  
roître à les attendre, l'empressement à  
les rechercher, & la douceur à les rece-  
voir.

Quant à sa patiëce envers les pecheurs,  
en peut-on mieux juger que par la haine  
qu'il a pour le peché, qui est aussi gran-  
de que l'amour qu'il a pour soy-même;  
& comme il s'ayme necessairement, in-  
finiment, eternellement & universelle-  
ment, il n'a pas moins par consequent  
d'averfio pour le peché qu'il hait en tou-  
tes ces manieres que nous venons de dire  
de l'amour qu'il se porte,

Si donc cela est ainsi comme il est, ju-  
gez quelle doit estre la patiëce avec la-  
quelle il attend les pecheurs: Mais pour-  
quoy donc ne détruit-il pas sur le champ  
le peché avec le pecheur? c'est qu'il est

214 De la Charité & du Zele  
libre à l'égard de tous les effets qu'il  
produit au dehors, & c'est cela même,  
joint à cette haine que nous avons fait  
voir qu'il porte au peché qui vous doit  
faire craindre davantage, puisqu'il ne  
tient qu'à luy de vous prendre à pied le-  
vé, *in flagranti delicto*, sans vous donner le  
moindre temps de faire penitence, ny  
aucune treve.

A-t'il pardonné aux Anges apostats?  
leur a-t'il donné le temps de retour, &  
un seul moment pour se reconnoître?  
non, *Deus Angelis peccantibus non peperit*, 2.  
Petri 2. v. 4.

Sur quoy S. Augustin appuye si juste-  
ment & si efficacement, & dont il tire  
cette consequence formidable qui nous  
regarde, *Ne sibi parci existimet vesania homi-  
num supplicio terrenda est Angelorum*, Tract.  
95. in Joan. tant il est vray qu'il ne faut  
pas laisser cette patience, que l'Apôtre  
appelle longanimité, epist. ad Rom. 2.  
v. 4. *Laboravi sustinens*, Hâi 1. v. 14.

Toutes les creatures le sollicitent d'en  
prendre vengeance, *Vis, imus, & colligimus  
ea?* & ait non, Matth. cap. 13. ver. 29.  
Non, dit Dieu, ne le faites pas, je veux  
encores attendre quelque temps pour  
voir si enfin ils ne se laisseront point  
toucher, ou par mes inspirations, ou par  
la voix de mes Predicateurs, ou par mes  
chatimens, ou par mes caresses, ou par

toutes les lumieres dont on se peut servir pour flechir les ames & les faire rentrer dans leur devoir.

Mais qui pourroit exprimer avec combien d'empressement il les va chercher, jusques dans l'abîme du peché? *Adam ubi es?* & comme dit un Pere de l'Eglise, *Eugientes apprehendit fatigatus ex itinere Iesus.* Et S. Chrysologue ser. 19. parlant des festins où le fils de Dieu se trouvoit avec les pecheurs & les Publicains. *E-pulabatur, dit-il, non cibis sed reditu peccatorum.*

Enfin avec combien de douceur ne les reçoit-il pas? *Nunquid vidisti qua fecerit avertatrix Israel? abiit sibi met,* remarquez ce mot, *super omnem montem excelsum & sub omni ligno frondoso, & fornicata est ibi, & dixi cum fecisset hac omnia, ad me revertere, & non irascar in perpetuum.* Jerem. cap. 3. v. 6. 7. & 12. Peut-on parler avec plus de tendresse? voyez l'Exemple de l'Enfant prodigue, *Luc. 15.* pour ne m'entendre pas icy davantage.

Après ces témoignages, peut-on douter du zele de nostre Dieu pour le salut des pecheurs? puisque selon la belle parole de S. Ambroise sur le Psalm. 118. *Zelus Dei vita est,* & par consequent de l'obligation qu'on tous les Chrétiens d'y travailler à son exemple.

Cette obligation est fondée en second lieu sur le precepte de l'amour du

chain; qui nous obligeant de l'aymer  
comme nous-même, nous engage a mé-  
me temps de luy desirer le plus grand de  
tous les biens, & de procurer son salut  
avec les mesmes soins que nous devons  
travailler au nostre, avec cette differen-  
ce, que nous devons cômencer par nous  
mêmes: il ne faut pas perdre le temps à  
le faire voir, *Diliges proximum tuum sicut  
teipsum.*

Mais quand le precepte de l'amour du  
prochain ne nous engageroit point à ce  
devoir, n'y serions-nous pas obligez par  
le prix & la valeur des ames qui sont  
créées à l'image de Dieu, & rachetées du  
Sang de JESUS-CHRIST.

Pour comprendre ce que vaut une  
ame, il ne faut que considerer la gran-  
deur de ce prix; *empti enim estis pretio mag-  
no*, I. Corinth. 6. v. 10. c'est ce que le  
Prince des Apostres nous propose, quand  
il dit; Que nous n'avons pas esté rache-  
tez par or, ou par argent, mais par le  
Sang de JESUS-CHRIST. I. Pet. c. v. 18. c.  
19. S. Bernard ajoute, Que le prix d'une  
ame est tel, & si grand, qu'elle ne pou-  
voit estre rachetée que par ce Sang pro-  
cieux; & que le Fils de Dieu n'estima  
pas les tourmens qu'il a endurez avec  
tant d'amour, pouvoir égaler sa valeur  
s'écrie en mourant qu'il a soif, & témoi-  
gne parla qu'il voudroit souffrir davant

rage, pour monstrier encore plus l'estime qu'il en faisoit, & l'ardeur du zele qu'il avoit pour son salut. Le demon même en fait plus d'état que de tous les tresors du monde, & quand il est question de s'acquérir une seule ame, les biens & les richesses de la terre ne luy semblent rien en comparaison; & il ne fit point de difficulté d'offrir à JESUS-CHRIST tous les Royaumes de la terre, pourveu qu'il le voulut adorer. *Hac omnia tibi dabo si cadens adoraveris me.* Matth. cap. 4. v. 9.

Il n'y a rien, dit Saint Chrysostome, qui se puisse comparer à une ame, elle seule vaut mieux que tout le monde ensemble, contribuer à son salut, c'est faire beaucoup davantage que de donner tous ses biens aux pauvres, & de passer sa vie dans la contemplation, dans les veilles, les jeûnes, & les grandes austeritez des Anacorettes les plus mortifiez. *Nihil est quod anima possit equiparari; ne universus quidem mundus: itaque & si immensas pecunias pauperibus eroges; plus tamen effeceris, si unam converteris animam, &c.* Chrysost. in cap. ad Cor. hom. 3. Empêcher une offense mortelle, ou aider à une seule ame à faire un acte de contrition pour sortir du peché, c'est plus faire, que si vous retiriez toutes les ames du Purgatoire. La raison est que toutes les peines du Purgatoire, & même tous les tourmens de l'Enfer, ne

sont que le mal des creatures : mais le peché qui s'attaque au Createur est un mal infiny: *Malum Dei*, dit Saint Thomas; & pour l'empêcher, & pour le détruire, il vaudroit mieux que toutes les creatures souffrissent eternellement tous les maux imaginables. C'est, dit le même Pere, *Hom. 3. in Epist. ad Hebr.* l'occupation des Anges, l'occupation des Apostres, l'occupation de JESUS-CHRIST, & nous ne sçaurions rien faire qui luy soit plus agreable, que de contribuer au salut d'une ame. Dans la pensée de Saint Gregoire, *in Ezech. l. 1. Homil. 12.* c'est le plus auguste de tous les Sacrifices que nous puissions luy offrir. Selon le sentiment de Saint Denis, *de Coelest. Hierar. cap. 5.* c'est le plus divin de tous les ouvrages de Dieu. Saint Thomas, *lib. 4. contra Gentes, cap. 55.* dit qu'il n'y a rien de plus grand dans tout l'Univers que le salut d'une ame; Et Richard de Saint Victor, *de prepar. animi ad contemplationem, cap. 44.* doute si Dieu peut communiquer en ce monde une plus grande grace à un homme que de se servir de son ministère pour la cōversion des pecheurs. Dans la pensée de ce Pere, resusciter une ame qui doit vivre eternellement, le rétablir dans la possession des joyes & des plaisirs du Ciel, & luy rendre les biens eternels, c'est une chose



incomparablement plus grande, que de  
ressusciter un corps qui doit mourir une  
seconde fois, & le remettre en possession  
des biens perissables de cette vie; confor-  
mément à ce verset du Psalm. 62. *Melior  
est misericordia tua super vitas.* Si donc une  
ame est si precieuse, qui doute qu'un  
Chrétien ne doive travailler à son salut?  
puisqu'outre les raisons que nous avons  
déjà alleguées, il y est encore obligé pour  
l'interet de JESUS-CHRIST, à qui elle ap-  
partient.

Quoy! nous croyrions faire injure à  
un de nos amis, si voyant un voleur  
emporter son bien, nous demeurions  
les bras croisez; & nous ne croirons pas  
faire injure à JESUS-CHRIST, de voir le  
demon comme un loup ravissant enle-  
ver les brebis de sa bergerie sans en  
estre touchés? Nous serions coupables  
de son Sang qui a esté répandu pour el-  
les, si nous ne taschions de les secou-  
rir autant qu'il est en nostre puissance.  
Aussi l'Apostre écrivant à son Disciple  
Timothé, 1. Timoth. cap. 5. v. 8. dit:  
*Si quis suorum & maximè domesticorum curam  
non habet, fidem negavit, & est infideli dete-  
rior.* Que si quelqu'un ne prend point de  
part au salut de ses proches, & princi-  
palement de ses domestiques, il est pire  
qu'un Infidèle; Et la raison est, que cét  
Infidèle ne sçait pas, ny que son ame a

été créée pour Dieu, qu'elle a été mise dans la balance avec le Sang & la Vie d'un Dieu, ny qu'elle s'est trouvée d'un plus grand poids, ny que pour la racheter il a fallu que ce Verbe divin se soit fait Homme, qu'il ait versé tout son Sâg, & qu'il soit mort sur une Croix, ignorant ces veritez, il n'est pas étrange qu'il ne s'interesse point pour son salut; mais qu'un Chrestien qui les sçait, ne s'en mette pas en peine, qui doute qu'il ne soit plus coupable qu'un Infidele, & plus insensible mille fois que le fils de Christ, lequel tout muet qu'il estoit, fit un si grand effort, voyant un meurtrier en état d'affasiner son pere, & d'enfoncer un poignard dans son sein, que la nature déliant sa langue, & le faisant crier contre l'homicide, il delivra son pere du peril, & sauva la vie à celuy dont il l'avoit receüe.

Chrestien, JESUS-CHRIST est ton Pere, & le pecheur le fait mourir par la malice de son peché autant qu'il est en son pouvoir; fera-t'il donc possible que la grace ne fasse pas en toy ce que fit la nature dans la personne de cet enfant, & pouvant empêcher par tes instructions que ton frere ne commette un attentat si horrible, seras-tu assez mal-heureux pour garder le silence? Ah! il faut que les muets parlent en cette rencontre, &

que ceux qui sont aussi insensibles que les pierres, soient touchez à la veüe d'un parricide si sacrilege, si execrable, & si cruel.

Souviens-toy que le Prophete Isaye deplore son mal-heur, de n'avoir pas parlé dans une occasion, où comme remarquent, Saint Cyrille, S. Jerôme, Origene, & S. Gregoire, il estoit obligé de reprendre le peuple, & d'avertir les Rois de leur devoir. *Væ mihi quia tacui.* Isai. cap. 6. v. 5. Souviens toy que le Serviteur dont il est parlé dans l'Evangile de S. Matthieu, fut precipité dans les abîmes, pour n'avoir pas fait valoir son talent, & ne s'être pas efforcé de gagner des pecheurs à Dieu.

Enfin, souviens toy de ce que dit le Saint Esprit par la bouche du Sage, qu'il n'y a personne que Dieu n'ait en quelque maniere chargé de l'ame de son prochain; *Et mandavit unicuique de proximo suo,* Eccli. c. 17. v. 12. Et que, comme nous assure Saint Chrysostome, il n'y a point de salut pour celuy qui neglige le salut de son frere. *Qui suâ contentus salute, alienam negligit, nec suam consequi potest.* In c. 18. Matth. hom. 60.

C'est pour cette raison, que l'Apôtre S. Paul, dans la premiere aux Corinthiens, chap. 14. qu'il faut voir, les exhorte si puissamment à cette obligation, & voicy

comment il conclud, *Itaque fratres annu-  
mini prophetae. v. 39.*

Pour ceux qui n'ôt point de talent d'in-  
struire les autres, ils doivent au moins les  
edifier par leurs bons exemples, les aider  
par leurs prieres, par leurs aumônes, ou  
par leur correction fraternelle, si bien  
qu'il n'y a personne en quelque condi-  
tion qu'elle soit, qui ne puisse & ne doi-  
ve se servir, sinon de tous, au moins de  
quelques-uns de ces moyens, autât qu'elle  
le peut, & qu'elle en a receu la grace,  
comme dit S. Pierre. *Vnusquisque sicut ac-  
cipit gratiam. 1. Pet. cap. 4. v. 10.* Que per-  
sonne, dit Saint Gregoire, *Homil. 6. in  
Evang.* ne s'excuse de satisfaire à ce de-  
voir, que personne ne die, je ne sçau-  
rois instruire, je n'ay pas la suffisance  
nécessaire pour éclairer les autres, faites  
le autant que vous pourrez, pressez-les,  
sinon par vos paroles, au moins par vos  
exemples, de venir à la connoissance &  
à l'amour du vray Dieu, tâchez de les  
rendre participans de vostre bon-heur,  
& si vous allez en Paradis, ayez soin que  
plusieurs y aillent avec vous.

Les plus saints Solitaires, qui par leur  
vocation sont occupez à l'Oraison, & à  
la retraite, travaillent aussi bien que les  
autres au salut de leurs freres, puis-  
qu'ainsi que des Moyfes, ayans incessam-  
ment les mains élevées vers le Ciel, li

attirent les benedictions de Dieu sur les Ouvriers-Evangeliques, afin qu'ils annoncent dignement la parole de salut, & que par leurs larmes & leurs penitences, implorans la misericorde de Dieu sur les pecheurs, ils leur obtiennent les graces qui leur sont necessaires pour se sauver; étant certain qu'un des plus grands moyens dont on se puisse servir pour procurer le salut des ames, c'est la priere, comme nous le verrons dans la suite.

Tout Chrestien par le Baptisme devient non seulement le Temple du Saint Esprit, mais en quelque sorte Dieu en fait aussi son Prestre, puisque comme rapporte Saint Jerôme, *Le Baptême est le Sacerdoce des Laïques*: tellement qu'un Chrestien pour satisfaire à son devoir est obligé d'estre Saint, & de travailler à la sanctification des autres. C'est pour cela que nous pouvons dire avec l'Apostre S. Pierre, que tous les fideles composent un Sacerdoce Royal. *Vos autem regale Sacerdotium gens sancta.* 1. Petri cap. 2. vers. 9. Et dans l'Apocalypse les bien-heureux louent l'Aneau de ce qui l les a fait Prestres, *Fecisti nos Deo nostro regnum & Sacerdotes,* Apoc. 5. v. 10. pour signifier que tous les Chrestiens tirans leur origine de la regeneration du Baptisme de JESUS-CHRIST, qui a esté tout ensemble le

Souverain Prestre & la victime (*Caro vni-  
generati sit caro crucifixi*, comme dit Saint  
Leon ) doivent entrer dans les desseins  
de son Sacerdoce, & s'immoler à Dieu  
côme des victimes pour le salut de leurs  
freres. De plus, puisque la vie d'un Chré-  
tien n'est autre chose que la continua-  
tion de celle de JESUS-CHRIST, il s'en-  
suit que ce divin Sauveur, n'ayant point  
eu de passion plus ardente que le Zele du  
salut des ames, tous les Chrestiens sont  
obligez d'avoir ses memes sentimens, &  
d'être comme luy autant de JESUS, c'est  
à dire, autant de Sauveurs & de Redemp-  
teurs de leurs Freres.

Aussi les Peres de l'Eglise, & entr'au-  
tres S. Chrysostome, exhortēt toutes sor-  
tes de personnes à ce saint exercice. Ce  
grand Docteur dit, que ceux qui sont en-  
gagés dans l'état seculier, doivent s'y oc-  
cuper à l'imitation de ce charitable Sa-  
maritain, qui ayant rencontré dans son  
chemin un homme couvert de playes, le  
pansa de ses propres mains, & sans alle-  
guer que c'estoit au Prêtre, & au Levite  
& le secourir, il exerça d'une façon mer-  
veilleuse sa charité envers ce pauvre mi-  
serable. Les hommes & les femmes, con-  
tinuë ce Pere, les enfans & les servi-  
teurs, s'y doivent employer : & il est ex-  
dient, dit-il, que les maris avec leurs  
femmes, les peres avec leurs enfans, &

les amis avec leurs amis, s'encouragent pour travailler à un si saint employ.

Quand j'ay dit que les femmes devoient s'employer au salut des ames, je ne veux pas dire qu'il leur soit permis d'enseigner publiquement, & dans l'Eglise; cette maniere d'instruction leur est absolument deffenduë par Saint Paul en plusieurs endroits: mais elles peuvent instruire en particulier, & dans des maisons où l'on n'admet pas indifferement toutes sortes de personnes, mais seulement celles qui sont d'un même sexe, & cela sous la direction & la dépendance necessaire, c'est le temperament qu'y apporte le même Saint Chrysostome: & cette maniere privée, non seulement leur est permise, parce que, dit S. Thomas, sur l'Epistre 1. aux Cor. chap. 14. *Non est predicatio, sed annuntiatio*, mais le même Apostre ordonne à son Disciple Tite d'exhorter les plus avancés en âge d'instruire les plus jeunes des devoirs de leur condition. *Anus in habitu sancto, bene docentes, ut prudentiam doceant adolescentulas*, ad Tit. cap. 2. v. 3. & 4.

Mais si tous les Chrestiens sont obligez d'avoir de l'amour & du Zele pour le salut des ames, il faut avoüer néanmoins que cette obligation regarde particulièrement les Pasteurs & les Prestres; puisque c'est particulièrement à eux à

qui Dieu en a fait le commandement, & que c'est par leur ministere qu'il en veut consommer l'ouvrage, soit par la force de la predication, soit par l'administration des Sacremens, l'Eglise pour ce sujet ne manque jamais d'avertir par la bouche de ses Evêques tous les Prêtres qu'elle ordonne de l'obligation que leur impose leur Sacerdoce pour l'instruction des peuples. Le sacré Concile de Trente ordonne aussi expressement, qu'on n'en admette aucun à cette fonction, qui ne soit capable d'enseigner au peuple les choses qui sont nécessaires pour le salut, & d'administrer les Sacremens, voyez-le en la *Sess. 23. c. 14. & 16. de reform.* Ce qui a fait dire à saint Gregoire, 2. p. lib. *Past. cap. 4.* que celui qui n'en est point capable, ne doit pas s'engager dans le Sacerdoce, parce que, dit-il, *Praconis officium suscipit quisquis ad sacerdotium venit.* Mais l'Apôtre aggrave cette verité d'une maniere plus fulminante. 1. Cor. c. 9. v. 16. *Si evangelizavero non est mihi gloria, necessitas enim mihi incumbit, va enim mihi est si non evangelizavero.*

Ils y sont obligez par leur caractere, & par le devoir de leur charge, puisqu'ils sont les Coadjuteurs de JESUS-CHRIST, *Dei adjutores*, 1. Cor. c. 3. v. 9. & qu'il veut bien leur communiquer sa qualité de Sauveur des ames, *Mundi sal-*



vatores. Hieron. in Abd. & les substituer en sa place, pour les empêcher qu'elles ne tombent dans le feu éternel, selon ces paroles du saint Esprit. *Illos verò salvare de igne rapientes.* Judæ v. 23.

Cette obligation est si étroite à leur égard, que saint Jérôme, l. 7. in cap. 21. Isai. veut qu'ils aillent au devant des pecheurs, & qu'ils courent après eux, afin de leur présenter le pain de la parole de Dieu. Mais combien en void-on qui negligent ce saint exercice? Helas! dit S. Bernard, si une bête tombe sous sa charge, il se trouve du monde qui luy aide à se relever: & une ame qui est créée à l'image de Dieu, teinte du Sang de son Fils, & qui est capable de l'aimer, & de le posséder éternellement; cette ame est délaissée, elle est abandonnée, elle est accablée sous le pesant fardeau de ses pechez; elle tombe dans les Enfers; & des Prestres & des Pasteurs qui devoient s'employer pour la relever de sa chute, & l'empêcher de périr, ne s'en mettent pas en peine, & negligent malheureusement, contre le devoir de leur charge, le soin de son salut. *Cadit asina, & est qui subleuet eam, perit anima & non est qui reputeit.* S. Bern. lib. 4. de Confid. cap. 6. Les enfans ont demandé du pain, & il ne s'est trouvé personne pour leur en donner. *Parvuli petierunt panem, & non erat qui frangeret eis.* Lament. Jerem.

cap. c. v. 4. C'est la plainte que Dieu faisoit autrefois par son Prophete, & qu'il auroit juste sujet de renouveler en ce temps, voyant les necessitez de l'Eglise, & l'estat pitoyable de tant de pauvres Villages qui sont dans l'ignorance, & où il ne se trouve personne qui administre aux Fideles le pain de la parole de Dieu.

Que si c'est un grand peché de ne pas écouter la voix du pauvre qui demande l'aumône, *Qui obturat aurem suam ad clamorem pauperis, & ipse clamabit, & non exaudietur.* Prov. cap. 21. & 13. quel crime n'est-ce pas à un Prêtre de refuser le pain de l'Evangile à tant d'ames, qui n'ont personne qui les instruisse, & dont les cris se font entendre de toutes parts? C'est pour cela que le Sauveur du monde voyant une multitude de peuple sans aucun secours, fut touché de compassion, & dit à ses Apostres, la moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers, priez donc le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans son champ.

C'est pour cette raison que Saint François Xavier se plaint en une de ses Epistres, de ces sçavans qui ont de la tiédeur pour le salut des ames. Souvent, dit-il, j'ay eu en la pensée d'aller dans les Universitez de l'Europe, & principalement dans celle de Paris, & de pousser ma voix avec effort, en m'adressant à ceux

*du salut des Ames. Article VI. 229*

qui ont plus de doctrine que de charité,  
& de leur dire , ah que le nombre est  
grand de ces ames, qui par vostre faute,  
étant excluses du Royaume des Cieux,  
sont precipitées dans les Enfers ! Et dans  
cette même pensée Saint Bernard écri-  
vant au Pape Eugene, s'adresse à luy a-  
vec ces paroles de l'Ecriture, *Vide regiones*  
*si non sint magis siccæ ad ignem, quam alba ad*  
*messum*, lib. 2. de Confid. cap. 6. Ouvrez  
les yeux de vostre compassion, & les jet-  
tez sur les campagnes de l'Eglise que le  
peché a desolées. Voyez de quelle manie-  
re la chaleur a ruiné leurs moissons, & si  
elles ne sont pas plutôt remplies de pail-  
les séchées, qui ne sont propres qu'à brû-  
ler, qu'elles ne sont agreables par la blan-  
cheur des épis qui les devoit embellir.

C'est encore pour ce sujet que Saint  
Augustin, *Epist. 38.* nous représente la  
Sainte Eglise qui gemit de douleurs dans  
tous les lieux de la terre, voyant la per-  
te de ses enfans, & qui n'a que trop de  
sujet de se plaindre de la paresse, & de  
la lâcheté criminelle des Pasteurs & des  
Prestres, qui luy refusent le secours qu'ils  
sont obligez de luy rendre, & qu'elle  
leur demande avec justice. Ne sçavent-  
ils pas que si une seule ame vient à se  
perdre par leur negligence, le Souve-  
rain Pasteur des ames leur en fera ren-  
dre un compte tres-exact, *sang pour sang.*

& ame pour ame. *Sanguinem autem ejus de manu tua requiram.* Ezech. cap. 3. v. 18. *Erit anima tua pro anima ejus.* 3. Reg. cap. 20. vers. 42. puisque si faute d'avertir un pecheur, il meurt dans son peché, ils sont coupables de sa perte, & que si pour ne pas travailler au salut des ames que la divine Providence leur a commises, une seule vient à perir, toutes les playes du Sauveur, toutes les gouttes du Sang, qu'il a versées pour son salut, seront autant de voix, qui à l'heure de la mort crieront vengeance contr'eux devant le tribunal de sa Justice: Ce sera pour lors qu'ils se trouveront coupables d'autant d'homicides, comme il y aura d'ames qui se seront perduës par leur négligence: *Tot occidimus, quot ad mortem ire tepidi, & tacentes videmus,* dit le grand saint Gregoire, lisez S. Basile, *In Reg. Brev. interv. 47.* & le mesme Pape encore, *Hom. 12. in Ezech. Cui docendi munus commissum est, is si annuntiare neglexerit, perinde ut homicida judicatur.* Et on n'a pas moins de sujet de dire à un Pasteur qui manque de donner la pâture à l'ame, qu'à un riche qui refuse celle du corps, *Si non pavisti, occidisti,* selon le sentiment de saint Ambroise & de saint Augustin: mais le Concile d'Aix la Chappelle, <sup>sub</sup> *Stephano V. & Ludo. Pio. Can. 3.* le tranche formellement, *Sacerdotes pro populorum im-*

quitate damnantur, si eos aut ignorantes non erudi-  
diant, aut peccantes non arguant.

C'est par ce principe, & pour ne point  
encourir la malediction de Dieu, conte-  
nuës en ces paroles : *Va Pastoribus*, Ezech.  
34. vers. 2. *Va vobis legis-peritis, quia tulistis  
clavem scientia.* Lucæ 11. vers. 52. *Va mihi  
si non evangelizavero, loco cit.* que les Pa-  
triarches, les Moyfes, les Aarons, les  
Phinées, les Prophetes, les Pauls & les  
Apostres, tant de Martyrs, de Docteurs,  
& des Vierges ont agy ; que les An-  
toines & les Anachorettes les plus reti-  
rez, ont sortis du fond des deserts,  
lors qu'ils ont veu le salut de leurs  
freres en peril : que les Ambroisës  
& les Augustins, les Dominiques & les  
François, les Ignaces & les Xaviers, les  
Charles Borromés, les Barthelemys des  
Martyrs, les Philippes de Nery, les Fran-  
çois de Sales, les Vincents de Paul, les  
Bernards, les Renty, & une infinité d'au-  
tres se sont signalez en cét employ, &  
qu'il se trouve encore aujourd'huy tant  
de vertueux Missionnaires, & des ames si  
touchées des interêts de Dieu, que si c'é-  
toit sa volonté, elles voudroient endu-  
rer pendant l'éternité tous les tourmens  
de l'enfer, pour empêcher un seul peché  
mortel, & la perte d'une seule ame, par-  
ce qu'en cela même elles seroient parfait-  
tement unies à Dieu pour leur amour.

C'est ainsi que l'amour de Dieu a embrasé les Saints, & leur a fait partager leurs soins pour en donner une partie à la communication avec leur bien-aimé, & l'autre à la charité envers leurs freres pour les gagner à son service, c'est ainsi que son amour & l'interêt de sa gloire les a fait quitter leurs parens, mépriser leur vie & les delices du monde pour vaquer à ce saint exercice : & c'est ainsi qu'il fait tous les jours, & qu'il fera jusques à la fin du monde.

Aussi ce Zele reçoit-il des loüanges & des recompenses merueilleuses dans l'Ecriture & dans les Peres, voyez dans Daniel, *chap. 12. v. 3.* dans S. Mathieu, *ch. 3. v. 19.* dans S. Jacques, *ch. 5. v. 20.* aux Philip. *ch. 4. v. 1.* S. Gregoire, *l. 19. moral. cap. 12.* & S. Thomas, *in supplem. qu. 96. art. 7.*

Pour les moyens de l'avoir & de l'acquérir, *suo modo*, avec la grace, je ne m'y arreste pas, vous les pourrez facilement tirer de ce que nous avons dit & de ce que nous dirons encore.

Mais après tout ce que nous avons dit, il reste à parler maintenant de ce qui est sans doute le plus important & le point capital en cette matiere, qui sont les qualitez dont ce Zele doit estre necessairement accompagné & revestu, & les dispositions qu'il faut avoir pour s'employer utilement au salut du prochain, sans les-

quelles on ne peut travailler qu'inutilement, ou dangereusement, ny plus ny moins que si un enfant vouloit combattre sans armes un geant, ou avec des armes dont il ne pourroit pas ce servir, ce seroit sans effet, ou pour se bleffer mortellement soy-même, & l'on peut dire de plus que cette maxime a lieu icy, *Non est porrigendus gladius furioso.*

Et c'est pour cela que l'Apotre avertit si serieusement & paternellement son Disciple Timothé d'y prendre garde, mais avec tous les soins possibles, *Labora sicut bonus miles Christi Iesu, 2. Timoth. 2. v. 3. Sollicitè curate ipsum probabilem exhibere Deo, operorium inconfusibilem, rectè tractantem verbum veritatis, ibid. v. 15.* faites reflexion mes freres serieusement sur tous ces termes, *bonus miles. sollicitè. probabilem. inconfusibilem. rectè.* Il faut travailler pour le prochain, il est vray, nous y sommes obligez: mais avec les outils & les instrumens necessaires pour faire tout le bien que l'on pourra, & pour ne point faire de mal, ny à soy, ny aux autres, *Sollicitè cura, &c.*

Voicy donc la pratique & les moyens de se servir de ce Zele, dont nous avons fait voir la nature, les effets & la necessité, & insinué les moyens de l'avoir & de l'acquérir.

Je trouve après l'avoir assez bien con-

fideré, si je ne me trompe, douze ou treze qualitez & dispositions qui sont absolument necessaires pour se bien acquitter de l'employ du salut des ames, & pour éviter pour soy même le danger de se perdre, qui est infaillible sans cela, & pour procurer efficacement le bonheur eternal des autres. Je ne parle pas des recompenses & du poids de la gloire que l'on merite, & des couronnes inestimables que l'on gagne quand on travaille comme il faut. *Qui ad justitiam erudiam multos, fulgebunt quasi stella in perpetuas aternitates*, Danielis cap. 12. v. 3. ut supra.

Ces qualitez & ces dispositions sont la science, l'humilité, la douceur, & la suavité, la generosité Chrestienne, la devotion & la ferveur, la pieté & la devotion envers la Sainte Vierge & les Saints Anges, l'esprit de la priere & de l'oraison, la patience, la modestie & le bon exemple accompagné de la parole. Je joins ces trois choses ensemble par raison, la prudence & la discretion, la droiture & la pureté d'intention, & enfin l'obeissance, le conseil & la direction: Mais avant toutes choses je suppose la Mission legitime & hierarchique.

J'ay deja parlé de l'humilité & de l'obeissance, parce que je le devois selon l'ordre de la conduite de l'esprit Ecclesiastique, j'ajoutéray quelque chose du



conseil & de la direction à l'obeissance. Il me reste donc à discourir des autres, dont les unes demandent que j'en parle dans une juste étendue, & les autres plus succinctement & en gros, comme vous verrez, non pas qu'elles ne soient également nécessaires, mais parce qu'elles semblent plus faciles, & que quantité d'excellens Auteurs l'ont fait si dignement que je ne ferois icy que des repetitions inutiles & ennuyeuses, & principalement parce que les bornes de mon dessein m'y obligent: je n'omettray pourtant rien de ce qui me paroitra le plus nécessaire, où il faut remarquer, pour prevenir quelques legeres difficultez qui pourroient venir dans l'esprit, que je ne considere pas icy toutes ces conditions que j'ay proposé, seulement comme des aides inseparables du vray zele, mais aussi comme des qualitez & des compagnes nécessaires de l'esprit Ecclesiastique en luy-même.

